

Néanmoins, la Résolution fut votée à l'unanimité, après un compromis rédactionnel. Pour autant, les choses ne furent pas réglées. En sont un témoignage les articles publiés l'été dernier par des « théoriciens » du P.C. de l'U.R.S.S.

L'affaire est-elle classée maintenant, après trois semaines de délibérations à Moscou ?

« L'Humanité » du 2 décembre nous apprend que les Partis communistes et ouvriers « ..ont adopté à l'unanimité une résolution... ainsi qu'un message aux peuples du monde entier ».

Cette unanimité n'est que de façade. La longueur des débats prouve que les choses ne vont pas toutes seules.

Désormais, la crise du stalinisme, selon des rythmes difficiles à prévoir, ne cessera de se développer. Ce développement atteindra un niveau politique plus élevé que par le passé. Toutes les concessions, toutes les innovations en matière d'organisation de Conférences internationales, ne pourront l'entraver. Le rapport de force à l'échelle mondiale évolue en faveur de la Révolution et les beaux jours de la bureaucratie, vivant du statu quo entre les classes à l'échelle de la planète, sont derrière elle.

### III. — IL FAUT RECLAMER LA PUBLICITE DES DEBATS

Ces considérations ne signifient pas du tout qu'il faut attendre le retour à Lénine en spectateur. Et pour le moment, les communistes du monde entier doivent demander à participer véritablement à la discussion qui oppose Chinois et Sociétiques d'une part, et Soviétiques et Yougoslaves d'autre part.

« L'Humanité », « France Nouvelle » « Les Cahiers » ne

reproduisent que les articles de la presse de l'U.R.S.S. Comme en 1948 pour la Yougoslavie, les militants sont ainsi appelés implicitement à condamner un Parti dont on ne leur permet pas de connaître les points de vue.

Souslov, au cours des mois de juillet et d'août, a rendu compte de la Conférence de Bucarest à la base du P.C. de l'U.R.S.S. Un document a été envoyé à toutes les directions des P.C. De nombreux communistes polonais le connaissent. Tous les membres du Comité central italien et les dirigeants des Régions ont pu le lire. Thorez, toujours le plus retardataire de tous, s'est opposé à sa diffusion dans le P.C.F. On ne sait même pas si les membres du Comité central le connaissent.

Ces pratiques doivent cesser. Il faut réclamer la publication des débats des Conférences internationales en particulier de la dernière Conférence de Moscou.

Du temps de Lénine et de Trotsky, il n'y avait ni accords bilatéraux, ni Kominform, ni Congrès ou Conférences secrètes avec communiqué bidon, mais l'Internationale Communiste de masse existait. Les travaux de ses Congrès étaient publiés et il était possible de connaître les points de vue qui s'étaient affrontés. Il n'y a pas d'autre manière pour les militants de trancher en connaissance de cause et de trouver ainsi la voie révolutionnaire la plus adéquate. Cette méthode n'est pas du tout incompatible avec l'Unité dans l'Action sur la ligne décidée par la majorité.

Mais les dirigeants staliniens, en France en particulier, ont peur des militants, de leurs initiatives, de leur réflexion. Ils se considèrent comme leurs maîtres à penser, foulant ainsi au pied les paroles de l'Internationale qu'ils continuent cependant à chanter : « Il n'est pas de sauveur suprême, ni Dieu, ni César, ni Tribun... »

R. MERLIN.

## LA CHASSE AUX SORCIÈRES DANS LA C.G.T.

C'est à la Thomson Baigneux qu'elle s'est déclenchée. Chez Renault, chez Chausson, à Nord-Aviation, on en parle également. De quoi s'agit-il ?

Les faits se présentent différemment selon les entreprises, mais on retrouve un trait dominant : les tendances non staliniennes ayant pris dans la C.G.T. une certaine influence dans quelques secteurs, la fraction du P.C.F. cherche à s'en débarrasser.

A la Thomson, le conflit a surgi entre une majorité de la direction syndicale (membre du P.C.F.) et une minorité qui sur certains points ouvrait à la C.G.T. d'autres perspectives de lutte que celles du P.C.F.

Sur quels points ! Essentiellement : la lutte contre la guerre d'Algérie et contre le fascisme. La minorité favorable à un durcissement des positions de la C.G.T. critiquait vivement l'attitude de cette dernière vis-à-vis de la manifestation centrale refusée le 27 octobre. Invoquant l'exemple du prolétariat allemand qui est tombé sans combat véritable devant le fascisme, la minorité demandait un affrontement plus net contre les forces ultras. Pour elle, il ne s'agissait pas sur la guerre d'Algérie de se contenter de propagande anti, mais d'agir vigoureusement. Surtout de ne pas reculer sous prétexte de tactique. Cette tactique du recul laissant l'initiative au pouvoir.

Cette minorité était trop dangereuse pour l'opportunisme thorezien. Il fallait l'exclure. Sous quel prétexte ?

Dans une conversation animée, l'un des membres de cette tendance aurait affirmé « qu'il était nécessaire de s'organiser et de s'armer face à la fascisation du régime » et que « lui-même avait un vieux revolver ». Pour nos Staliniens, la preuve était fournie : il existait un groupe armé clandestin dans la C.G.T. Pas de doute, c'était une provocation, la C.G.T. allait être mise hors la loi !

De cette accusation à l'exclusion, le pas fut vite franchi !

**Chez Renault.** — Au cours d'une manifestation contre les licenciements, devant les locaux de la direction, à Billancourt, une partie des travailleurs, en majorité des licenciés, ne voyant plus d'issue à leur lutte, sentant confusément qu'elle est perdue, s'engouffrent dans les bureaux et sous l'empire de la colère se livrent à des déprédations.

Le Syndicat C.G.T. Renault crie à la provocation ! Et durant quelques jours, les tracts C.G.T., au lieu d'expliquer que le provocateur c'est le régime capitaliste engendrant le chômage et la misère, ne fait que dénoncer les groupes trotskystes.

Ce faisant, les responsables C.G.T. ne font que reprendre la vieille théorie des patrons qui devant les explosions de colère des ouvriers affirment que « tout cela c'est la faute aux meneurs » !

\*\*

Il faut dénoncer vigoureusement cette orientation que tente de faire prendre à la C.G.T. la fraction stalinienne. Cette orientation faisant du syndicat un appendice, une chasse gardée du P.C.F. ne peut conduire la C.G.T. que dans une impasse et isoler les militants communistes.

A Nord-Aviation, présentant, par exemple la manifestation de la Mutualité comme « une manifestation organisée en accord avec la préfecture de police sur des mots d'ordres inacceptables par les travailleurs », cachant la véritable organisation, l'U.N.E.F., taisant ses mots d'ordre, les militants communistes qui écrivent de telles choses ne peuvent que s'isoler des masses désireuses d'agir efficacement contre la guerre d'Algérie ! Ils tournent le dos à un véritable syndicat de masse, dans lequel toutes les tendances politiques ouvrières devraient coexister et lutter.